Quarantième Année — Nº 19 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES SAMEDI 19 JANVIER 1895.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :
ROUBAIX-TOURCOING. . . . TROIS MOIS. . . 13 fr. 50. . . SIX MOIS . . 26 fr. . UN AN. . . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . TROIS MOIS. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis. à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre Dame-des-Victoires, 28, — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

M. FÉLIX FAURE ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

M. FÉLIX FAURE
Elu Président de la République

L'ÉLECTION
DU
Président de la République

LE CONGRÈS DE VERSAILLES

Avant la séance

Paris, 17 janvier. — Nous avons donné jeudi matin les détails les plus circonstanciés sur les intrigues qui, jusqu'à une heure très avancée de la nuit, ont été ourdies autour de l'élection présidentielle.

Il est incontestable que cette élection présente un caractère d'acuité que les précédentes n'ont jamais eue, si l'on excepte peut-être l'élection de M. Carnot, où les radicaux et les socialistes, impuissants par eux mêmes, firent des pieds et des mains pour écarter la candidature de M. Jules Ferry. Aujourd'hui, ces mêmes radicaux et ces mêmes socialistes se retrouvent en tête du mouvement, *non plus comme des électeurs qui cherchent* à empêcher un adversaire d'arriver, mais comme des futurs vainqueurs qui escomptent d'avance les avantages du pouvoir conquis.

C'est le sens qu'il faut évidemment donner à la candidature de M. Henri Brisson.

Si du côté de l'extrême gauche l'union est faite par cela seul que les conjurés n'ont qu'un seul homme présentable, il n'en est pas de même du côté modéré, où l'accord n'avait pu mercredi soir être fait sur un nom unique et où MM. Waldeck-Rousseau, Félix Faure et Dupuy restaient encore en présence avec des chances diversement interprétées suivant les tendances des uns et des autres. De ce chef donc, il est à prévoir qu'un ballottage serait nécessaire par suite de la dispersion des suffrages et qu'on pourrait s'attendre à voir M. Brisson arriver... provisoirement en tête des candidats.

Notons que quelques personnes s'accordent à déclarer qu'un *outsider* ne tarderait pas à faire son apparition sur la piste et que cet *outsider* ne serait autre que M. Cavaignac, qui réunirait les voix conservatrices, à cause de ses *déclarations très nettes contre les tripoteurs du* Panama et les voix radicales et socialistes, à cause de son projet de loi sur l'impôt progressif. Nous donnons naturellement cette note pour ce qu'elle vaut.

A signaler également les candidatures de réserve de MM. Loubet et Méline, qui peuvent nous réserver des coups de surprise; mais ces noms, chers à quelques amis, ne disent évidemment pas grand'chose au gros public, malgré leur honorabilité incontestée. Il faut pourtant s'attendre à tout en matière de scrutin.

La tactique des radicaux

Les radicaux, cela est incontestable, jouent leur va-tout dans cette élection et tentent un suprême effort en *faveur de M. Brisson, effort auquel la franc-maçonnerie* ne doit pas rester étrangère.

Tous les journaux d'extrême-gauche essaient de créer ce qu'on appelle un courant. La *Lanterne* estime que l'élection de M. Brisson rendra la République à ses destinées normales. La *Petite République* déclare que la victoire est certaine.

Le *XIXe Siècle*, journal de l'illustre *Portalis* et actuellement en faillite, mène en faveur de M. Brisson une campagne qui n'est pas de nature à augmenter les chances de ce dernier, le *XIXe Siècle* ne jouissant que d'une autorité morale relative.

Evidemment, l'on doit faire en certains lieux des vœux en faveur de M. Brisson et l'on espère que l'étouffeur de l'enquête du Panama étouffera d'autres affaires.

Le *Radical*, trop zélé, va même jusqu'à inventer des approbations de journaux étrangers qui « envisageraient très favorablement, au point de vue extérieur, l'élection de M. Brisson ». Parmi ces journaux figurerait la *Gazette* de Bruxelles.

Constatons d'abord que la *Gazette* ne jouit d'aucune autorité en matière internationale; c'est une petite feuille socialiste de Bruxelles. *Mais ce qu'il y a de mieux*, c'est que ce journal ne se prononce même pas.

Cette campagne radicale, sans mesure et sans tact, a du reste produit un très mauvais effet et diminué les chances de M. Brisson, dont l'entourage inspire une répulsion parfaitement légitime.

M. Brisson est d'ailleurs, avec M. Floquet, le « haut *maçon français* » qui a reconnu Adrien Lemmi, le condamné de Marseille pour vol, comme pape de la maçonnerie.

La brochure, *Adriano Lemmi, chef suprême* des francs-maçons, est édifiante à cet effet ; elle porte, en sous-titre, cette aimable parole de Lemmi : « Si je n'étais Italien, je voudrais être Prussien; j'ai deux haines au cœur : Dieu et *la France*. »

Voilà qui est entendu.

Les candidats modérés

Les candidats modérés, nous l'avons dit plus haut, restent M. Waldeck-Rousseau, qui a surtout l'appui du Sénat, et MM. Dupuy et Félix Faure qui comptent de nombreux partisans à la Chambre.

Le *Journal des Débats* hésite entre MM. Waldeck-Rousseau et Félix Faure, mais se prononce finalement pour ce dernier, parce que M. Waldeck-Rousseau a plus de talent et par conséquent pourra rendre plus de services comme président d'un ministère.

Le *Figaro* incline, lui, à la candidature de M. Waldeck-Rousseau.

Quant à M. Dupuy, il paraît universellement lâché par les journaux; il a, comme on dit vulgairement, une mauvaise presse.

Les membres du congrès

Le nombre *maximum* des membres du congrès serait de 870, mais il y aura nécessairement un certain nombre d'absences par suite de décès ou tout simplement parce que des députés et des sénateurs ne viendront pas voter. On estime généralement qu'il y aura environ 820 suffrages exprimés, de telle sorte qu'il faudrait 410 à 412 voix pour être élu au premier tour.

LES DERNIÈRES RÉSOLUTIONS
de M. Casimir-Périer

On a dit que M. Casimir-Périer n'avait donné sa démission que dans l'intention de se faire réélire et d'emprunter une force nouvelle à cette seconde investiture.

Il n'y paraît pas et M. Casimir-Périer aurait déclaré jeudi matin à un certain nombre de ses amis que *si le congrès portait de nouveau son choix sur lui, il n'accepterait pas.*

Le *Figaro* donne une nouvelle version des motifs de la démission. Le président aurait agi ainsi parce qu'il aurait reconnu que la Constitution actuelle, telle qu'elle fonctionne, le réduisait à l'impuissance.

« Dans le grand nettoyage de la presse et du Parlement, le chef de l'Etat a senti que des forces, supérieures aux forces de ses ministres, l'arrêtaient. Un jour, par exemple, il a appris que M. Dopffer, pour se conformer sans doute au désir du garde des sceaux, ne faisait pas relever très exactement par le greffier toutes les déclarations de M. Félix Martin sur les Chemins de fer du Sud. M. Félix Martin s'en étonna, lui aussi, et, à un certain moment de ses révélations concernant des hommes politiques assez haut placés, il dit au greffier : « Mais *vous n'écrivez plus ! C'est ma déposition tout entière qu'il faut* écrire ! »

» Le greffier balbutia une excuse embarrassée. M. Dopffer, de son côté, répliqua que les personnages en question n'avaient *rien à faire dans le débat. Quant à M.* Casimir-Périer, quand il apprit ces ménagements, il s'indigna, mais n'obtint rien de plus ! »

Il se peut que ce motif soit exact ; mais M. Casimir-Périer aurait dû le dire et le pays l'aurait certainement compris. Malheureusement, les fréquentations du président avec des hommes compromis comme MM. Burdeau, Raynal et Rouvier donnent peu de vraisemblance à cette version.

A titre de curiosité, et sans attacher la moindre importance à ce document, publions l'horoscope de M. Casimir-Périer que la *Libre Parole* a donné lors de son élection et qu'elle reproduit aujourd'hui :

« Caractère entier, ardent, quelquefois rude, passions vives et fortes: le sujet garde le ressentiment des injures et est implacable dans la vengeance. Esprit de domination fortement accusé.

» Le sujet sera élevé aux plus grandes dignités; les hauts emplois, les hauts grades lui sont promis

» La fortune sera grande et viendra par industrie et associations heureuses.

» Les dangers à craindre sont : les chutes de lieux élevés, *dangers de submersion, ou par l'eau*, d'une façon générale, dangers pour la vue et les lombes, dangers d'intoxication volontaire ou non.

» Intuition des actes et des faits.

» Le sujet éprouvera de grands échecs pour avoir voulu braver une puissance ou des ennemis supérieurs

» Les liaisons ou connaissances pourront être nuisibles au sujet.

» L'année 1894 donne la confirmation des heureux événements annoncés par l'horoscope de nativité, et sont spécialement désignés par ces mots : *Choix du peuple, pour commandement et hautes charges, mais cela peut être de courte durée*, car ces honneurs seront dus à *une cause fortuite*. Menaces de séditions et soulèvements. Trahisons d'amis, dont l'amitié se changera en haine; nous trouvons également des manifestations de haine des masses populaires. »

Il ne nous reste plus maintenant, comme au temps de *Catherine de Médicis*, qu'à attendre les pronostics d'un nouveau Ruggieri sur le successeur de M. Casimir-Périer.

L'ASPECT DE PARIS

A l'Hôtel-de-Ville

Paris, 15 janvier. — C'est à l'Hôtel-de-Ville que fut établie, en 1887, la permanence révolutionnaire.

Dans le cas de l'élection de M. Ferry, le Conseil municipal devait donner le mot d'ordre pour un mouvement insurrectionnel. Aussi, M. Poubelle, préfet de la Seine, avait-il fait remettre au colonel de la garde républicaine les clefs du souterrain qui conduit de l'Hôtel-de-Ville à la caserne Lobau.

Bien qu'on n'ait aucune crainte, M. Poubelle, qui n'a dans la majorité socialiste du conseil qu'une confiance limitée, a pris cette même précaution de la remise des clefs du souterrain au colonel de la garde.

Aujourd'hui, un service d'informations est seulement organisé, et on fait afficher les dépêches à la salle de la Bibliothèque. Une manifestation est à prévoir à cet endroit lors de la proclamation des résultats.

Les mesures militaires

De son côté, le gouverneur militaire de Paris a pris toutes les précautions que l'on prend en pareil cas. Toutes les troupes du gouvernement de Paris sont consignées en effet, depuis *hier matin au réveil, sur l'ordre du* général Saussier, elles le seront peut-être encore demain, suivant les circonstances. Mais la chose à présent paraît peu probable.

Quant aux troupes de Versailles, qui dépendent aussi du gouvernement de Paris, le général Gripois a reçu l'ordre de prendre les instructions du président du Congrès.

Les mesures de police

Des mesures de police avaient été prises dès avant-hier soir par M. Lépine. Tous les agents ont été mobilisés et distribués dans les différents postes. Le service de la voie publique n'est pas, apparemment au moins, notablement *renforcé*.

Des postes de gardes républicains ont été disséminés dans différents établissements où ils seront d'ailleurs parfaitement dissimulés.

L'après-midi

L'après-midi est singulièrement plus animée que la *matinée*. On table sur des pronostics plus certains; l'élection se circonscrit.

Le quartier des journaux, de la Bourse, la rue Montmartre, la rue du Croissant, sont envahis par une foule innombrable de camelots et de curieux. Les uns attendent les journaux du soir et leurs éditions spéciales ; les autres l'affichage sur transparents, par les journaux, des premiers résultats.

A mesure que l'heure avance, on est plus anxieux.

LE DÉPART DE PARIS

A la gare Montparnasse

Paris, 17 janvier.

A la gare Montparnasse, l'animation commence dès 8 heures du matin; vers dix heures, de nombreux sénateurs et députés arrivent. Au dehors et dans la salle des pas perdus un important service d'ordre a été organisé.

A 11 heures 55 le train officiel se met en marche sans incident.

A la gare Saint-Lazare

Dès la première heure, la gare Saint-Lazare présente une animation inaccoutumée.

De nombreux agents en uniforme et en civil sont disséminés dans toutes les parties de la gare.

Nous apercevons M. Lépine et M. Grillot.

Les députés et sénateurs arrivant dans la salle des Pas-Perdus ont à traverser une barrière *humaine*, pour arriver au train spécial dénommé par une pancarte : « train du Congrès ». En attendant le départ, les colloques vont leur train.

Dans la salle des Pas-Perdus, des groupes se forment, les buffets sont assiégés ; partout on entend des pronostics ; on se croirait transporté à Auteuil ou à Longchamp un jour d'épreuve sensationnelle : on fait la cote pour les candidats, de très gros paris ont été engagés.

Un colloque sérieux est engagé entre quelques-uns de nos honorables ; nous saisissons au vol ce mot de M. Levis-Mirepoix, parlant de la conduite de M. Casimir-Périer : « C'est la fuite de Boulanger à l'intérieur. »

« Quelle que soit l'issue du Congrès, dit un modéré très en vue, il restera dans l'opinion de ces heures difficiles un profond sentiment de tristesse et de crainte. Après tout cela il n'y a plus de doute, le cerveau de la France est malade : où est le médecin? »

M. Wilson est seul ; un de nos confrères lui demande son opinion sur le message de M. Casimir-Périer : « Ce que je pense du message, répond-il, relisez la lettre du 1er décembre 1887 signée Jules Grévy, après celle-là nous pouvons tirer l'échelle. »

Le train parlementaire

A 11 heures 45, les honorables, sur l'invitation des employés s'engouffrent dans le train du Congrès.

Le train officiel se met en marche.

Le train diplomatique

Dix minutes après, part le train diplomatique composé de voitures dont deux salons; c'est celui qu'ont pris les ministres, les membres du corps diplomatique, le personnel des ambassades et délégations. M. Lépine y monte également.

De Paris à Versailles, dans le train, les conversations sont des plus animées; les faiseurs de pronostics se donnent carrière. De même que pour le dernier Congrès, la ligne est occupée militairement, dès la première heure, par des détachements du 1er et du 5e génie. Dans les gares on aperçoit des piquets d'artilleurs sous les armes.

L'arrivée à Versailles

A la gare, quelques landaus attendent les députés. Le service d'ordre est assuré par des détachements du 1er génie et du 22e d'artillerie.

En ville

L'animation n'est pas encore très grande en ville ; le flot des députés n'arrive guère que par les trains suivants. Cependant les curieux commencent à se masser sur le parcours de la gare au château; mais il est visible qu'aucune passion ne les anime : ils sont là en simples badauds. Toutes les troupes ont été consignées : les agents en tenue ou en bourgeois sont en nombre considérable.

L'entrée des membres du Congrès

Versailles, 17 janvier. — Dès midi, la foule se presse à l'entrée de la salle des séances, tous les membres du Parlement ont quelques favoris à faire entrer dans la salle des séances, et ce sont des discussions interminables avec les huissiers surmenés depuis deux jours et *un peu nerveux*.

Malgré tout, il ne se produit, à part quelques discussions un peu vives, il ne se produit, disons-nous, aucun incident grave. Les mots vifs que le dictionnaire parlementaire d'aujourd'hui permet sont vite oubliés et chacun se place comme il peut.

Les dames sont en grand nombre, non seulement des Versaillaises, mais beaucoup de Parisiennes, toutes en toilettes choisies.

Jusqu'à midi trente, les membres de l'Assemblée nationale brillent par leur absence. Le déjeuner se prolonge un peu.

A partir de cette heure, nos honorables commencent d'arriver et font leur entrée dans la salle. Ils ont tous l'air un peu solennel.

Parmi les premiers arrivants, nous remarquons MM. Floquet et Ranc, très entourés, qui vont prendre place à l'extrême gauche. Au centre, un peu perdu dans le nombre, nous apercevons MM. du Périer de Larsan, Ribot et le comte Lemercier; à droite, M. Théry est le premier à son banc. M. d'Hugues arrive ensuite, suivi de très près par M. l'abbé Lemire et M. Brincard.

MM. Constans et Barbey arrivent ensuite, bras dessus bras dessous, et vont s'asseoir côte à côte vers les confins du centre.

M. Ricard (Seine-Inférieure), fait une entrée sensationnelle très remarquée par le public des tribunes, son chapeau sur la tête et son parapluie sous le bras. M. Cavot arrive dans la même tenue, suivi de quelques collègues qui paraissent surpris de cette tenue anormale ; quelques sénateurs même paraissent scandalisés.

A l'extrême gauche, *il n'y a personne. A une heure* moins cinq arrive M. Couturier, qui est seul pendant quelques instants. Bientôt arrivent MM. Viviani, Vaillant, Michelin, etc.

Dans la tribune diplomatique se trouvent le nonce, Mgr Ferrata, MM. Léon y Castillo, Eustis et des représentants de toutes les autres puissances.

A une heure précise, M. Challemel-Lacour fait son entrée dans la salle, suivi par les secrétaires du Sénat.

Tous les ministres sont à leur banc, sauf M. Dupuy.

M. Jaurès est placé à côté de M. Millerand.

Ses amis viennent le féliciter et lui serrer la main. M. Carnaud, qui fut arrêté à Roanne avant-hier, est également présent. M. Baudin, que l'on disait malade depuis *longtemps, est à son banc. Tous les socialistes font fête* à ces collègues absents depuis plus ou moins longtemps. M. Rouanet a également repris sa place.

L'animation est très vive et les conversations très bruyantes. M. Brisson est arrivé des premiers, apportant une petite valise. Somme toute, le Parlement paraît être au complet, sauf MM. Mirman et Gérault-Richard.

Autour du Palais de Versailles

Autour du palais, il y a une foule compacte, qui considère un mur derrière lequel il se passe quelque chose. On se montre les sommités parlementaires et ceux qui, par une bizarrerie quelconque, se font connaître du public.

M. Brisson, qui est arrivé à onze heures, suivi — bizarre coïncidence — de la foule des socialistes, se montre à l'horizon. Voilà Brisson ! Voilà Brisson ! crie la foule. *M. Brisson salue.*

Voilà Thivrier ! Voilà Ernest Carnot ! M. Jaurès, dont le nom a été prononcé, recueille un succès de curiosité. Puis c'est M. Léon Bourgeois, M. Camille Pelletan, M. Méline, dont la présence excite la curiosité et les quolibets de la foule. Puis M. Lockroy, M. Léon Say.

Pas plus que la dernière *fois, il y a six mois*, M. Challemel-Lacour n'a occupé les appartements de Mme Adelaïde, qu'on lui avait réservés. Il est arrivé en voiture avec son chef de cabinet, M. Hustin, vers neuf heures, et a de suite donné ses ordres.

Une protestation

M. Mirman, qui, comme on le sait, est à la caserne du 29e chasseurs, à Vincennes, a adressé au président de l'Assemblée la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

» Contrairement à tous les précédents, à ceux en particulier qui se sont produits lors du Congrès de juin 1894, l'autorité militaire, malgré ma demande régulièrement *transmise, me met dans l'impossibilité de prendre part* à l'Assemblée.

» J'ai l'honneur, monsieur le président, de protester contre la situation inconstitutionnelle qui m'est ainsi faite et je vous prie de faire connaître à l'Assemblée la raison qui m'empêche de répondre à l'appel de mon nom. »

LA SÉANCE

La séance est ouverte à 1 heure 10 sous la présidence de M. Challemel-Lacour.

M. LE PRÉSIDENT. — Vu les précédents votes du Sénat et de la Chambre des députés, constatant que M. Casimir-Périer a donné sa démission des fonctions de président de la République ;

Vu l'article 7 de la loi constitutionnelle de 1878 ;

Vu l'article 2 de la même loi.

Un socialiste. — Plus haut !

Au centre. — Chut ! Chut !

M. LE PRÉSIDENT. — .... Je déclare l'Assemblée nationale ouverte pour procéder à l'élection du président de la République.

INCIDENT

M. DE BAUDRY D'ASSON. — Je demande la parole.

M. MICHELIN. — Je demande la parole pour proposer la convocation d'une Assemblée constituante. (Bruit. Appl. à l'extrême gauche.)

M. DE BAUDRY D'ASSON. — Je demande la parole ! Je demande la parole !

Cette exclamation se perd au milieu du bruit.

M. MICHELIN. — Je demande la parole. (Tous ses amis l'applaudissent.)

M. de Baudry-d'Asson, avec son tempérament bouillant, continue de réclamer la parole. Il quitte sa place et se précipite à la tribune; malgré la résistance des huissiers, il parvient à franchir les marches. Il dépose un papier sur le bureau de M. Challemel-Lacour. Le président met ce papier de côté. Le centre applaudit ce mouvement de M. Challemel-Lacour.

M. de Baudry d'Asson continue de protester, debout dans l'hémicycle. Les exclamations du centre couvrent sa voix. M. Challemel-Lacour passe outre aux réclamations de M. de Baudry d'Asson et fait procéder au tirage au sort des scrutateurs.

A ce moment, M. Thivrier, naturellement en blouse, fait une entrée sensationnelle qui excite comme toujours *une curiosité très vive dans les tribunes.*

On tire au sort la lettre par laquelle on doit commencer le scrutin.

M. LE PRÉSIDENT. — C'est la lettre L qui est désignée.

LE SCRUTIN

M. La Barthe, député de l'Aveyron, est le premier appelé à la tribune. Le scrutin à la tribune commence et se continue sans incident et au milieu du bruit des conversations,

Aucun incident ne se produit sur la lettre L. Successivement viennent voter MM. Le Gavrian, l'abbé Lemire, Lockroy, etc.

On appelle la lettre M. MM. Mazeau, Méline montent à la tribune. On appelle M. Mirman. MM. Chauvière, Coutant, Ernest Roche, Groussier, Avez et la plupart des socialistes se lèvent et protestent énergiquement au milieu du bruit du centre protestant contre leur intervention.

M. AVEZ, — Nous protestons énergiquement contre l'absence du citoyen Mirman.

M. GROUSSIER. — C'est indigne ! c'est indigne !

Et... l'on continue à appeler la lettre M.

L'appel continue par les lettres N, O, P. A son nom, M. Poincaré ne répond pas. Il est cependant présent dans la salle; il n'y a pas longtemps.

On arrive à la lettre R. A son nom, M. Rouanet ne répond pas; mais il vient quelques instants après déposer son bulletin. Espérait-il soulever un incident semblable à celui qui s'est produit pour M. Mirman??? Nous n'en *savons rien. Dans tous les cas, cette petite gaminerie est* passée inaperçue.

L'apparition à la tribune de M. Thivrier provoque un : Oh ! retentissant d'étonnement dans les tribunes du public. M. Toussaint, dès qu'il a voté, s'écrie : « Citoyens, adversaire de la présidence de la République, je déclare que je vote blanc. Vive la révolution sociale ! » (Bruit.)

A l'appel du nom de M. Waldeck-Rousseau, un vif mouvement de curiosité se produit dans les rangs de l'Assemblée et dans les tribunes.

M. Wilson ne répond pas à l'appel.

Nous passons à la lettre A et le vote commence par M. d'Audiffret-Pasquier. M. Avez, à l'appel de son nom, *reste dans l'hémicycle et répond : Abstention! Dissolution!* A bas la présidence! et quitte la salle sans voter. (Mouvements divers).

M. de Baudry-d'Asson, appelé pour voter, ne paraît pas; l'arrivée à la tribune de M. Pierre Blanc, doyen de la Chambre, est saluée par une double salve d'applaudissements.

Très ému de cette ovation, M. Pierre Blanc laisse tomber à terre sa boule de contrôle.

A son nom, M. Brisson vient voter. M. Carnaud est accueilli par un seul applaudissement parti du banc des socialistes.

Un mouvement de sympathie et de curiosité se produit lorsque M. Ernest Carnot, fils du regretté Président, *vient déposer* son vote à la tribune.

M. Paul Casimir Périer, sénateur, ne répond pas à l'appel de son nom.

M. Challemel-Lacour, de sa place, passe son vote au secrétaire Gadaud, qui le dépose dans l'urne.

M. Chesnelong, le vaillant orateur catholique, est beaucoup remarqué lorsqu'il monte à la tribune.

La lettre C. est terminée par M. Constans.

M. Dejeante crie : Abstention ! A bas la Présidence !

M. Denoix, auteur de la proposition de loi contre la presse, est accueilli par des ah ! ah ! et un applaudissement de M. Jourde.

Le secrétaire appelle M. Charles Dupuy; cet appel provoque des exclamations sur les bancs socialistes: M. Sembat crie : Vive Gérault-Richard.

M. Faberot, au moment de voter, dit : Je m'abstiens contre(sic) la présidence, la responsabilité des ministres, *pour les crimes commis par eux*. (Rires.)

MM. Floquet et de Freycinet votent sans qu'il se produise de manifestation; on appelle successivement MM. Gérardi, Gerville, Réache; le nom de M. Gérault-Richard est donc omis intentionnellement.

VIF INCIDENT

Les socialistes en chœur : Et Gérault Richard?

M. SEMBAT. — On ne peut supprimer un député.

M. JAURÈS. — Vous n'avez pas le droit de ne pas l'appeler.

M. CHALLEMEL-LACOUR. — Il n'a pas été convoqué.

M. SEMBAT. — C'est une infamie.

M. GROUSSIER. — C'est odieux.

M. FABEROT. — Canailles !

Toutes ces interruptions se produisent au milieu du bruit et d'une agitation très vive.

Le dernier allemaniste, M. Groussier, est à son banc, mais ne répond pas à l'appel de son nom.

M. d'Hugues, après avoir voté dit : A bas les voleurs et les panamistes !

M. DE BAUDRY D'ASSON le félicite et lui serre la main.

M. JAURÈS vote; aucun incident.

L'appel est terminé à 3 h. 12.

PENDANT LE SCRUTIN

Dans la galerie des tombeaux, qui sert de couloir à l'Assemblée nationale, il y a une cohue énorme d'hommes politiques et de journalistes. On est d'accord pour reconnaître qu'un second tour de scrutin au moins sera nécessaire.

M. Félix Faure fait démentir qu'il soit candidat : mais on assure qu'il se réserve comme *outsider*.

On suppute les chances de tel ou tel candidat : M. Brisson paraît tenir la corde. On confirme que les amis de M. Rochefort ont reçu de lui un télégramme où il déclare que si par impossible (sic) M. Waldeck-Rousseau est élu, il reprendra contre lui la *campagne qu'il mena contre* M. Constans, et sortira un document relatif au passage à l'Intérieur de M. Waldeck-Rousseau, et à sa plaidoirie pour Eiffel, document qui porterait le nouvel élu à se retirer.

On considère généralement ce bruit comme une manœuvre de dernière heure.

Les partisans quand même de M. Félix Faure font *surtout valoir qu'il est très décoratif.*

M. Charles Dupuy, que nous venons d'interviewer, nous a déclaré qu'il ne serait candidat à aucun tour. Nous remarquons la pâleur du président du Conseil.

M. Waldeck-Rousseau s'est promené longuement dans les couloirs, froid, fermé, impénétrable.

A un de nos confrères, il a répété ce qu'il nous avait dit hier : « Je ne pose pas ma candidature, mais si on m'impose un devoir, je le remplirai. »

Nous rapportons, au cours du compte rendu, la tentative de M. de Baudry d'Asson pour déposer une motion. Cette motion vise la suppression de la présidence de la République, « considérée comme un sujet de discorde et un rouage inutile et coûteux. »

M. de Baudry d'Asson compte, en vertu de l'article 29 qui prévoit que le président de l'Assemblée nationale doit faire connaître à cette assemblée les communications qui la concernent, *compte, disons-nous, prendra la* parole à la fin du scrutin.

Les radicaux font en ce moment des efforts désespérés pour assurer le succès de M. Brisson. Prévoyant que M. Félix Faure arrivera en tête des candidats modérés, ils répandent le bruit qu'il est protestant, afin de lui enlever les voix de la droite. M. Félix Faure, en effet, a gagné beaucoup de terrain.

BOURSE DE PARIS DU 18 JANVIER

Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Terme	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clô.
102 17	3 0/0			102 33	102 27	102 05
108 23	3 1/2 0/0			108 22	108 22	108 17
3740	Banq. de France			3760	3800	3800
	B. d'Escompte					
735	Banq. de Paris			742	737	730
905	Crédit Foncier			902	902	900
827	Créd. Lyonnais			830	825	820
	Crédit Mobilier					
1440	Lyon			1435	1435	1430
1795	Nord			1805	1805	1797
	Panama					
3080	Suez			3095	3090	3080
74 ./.	Extérieure			74 ./	74 1 32	7317 32
85 75	Italien			85 25	85 75	85 35
25 ./.	Portugais			2415/16	2415 16	2413 16
1015/16	Hongrois			101 3/8	101 3/8	1011/32
324 37	Egypte			324 87	323 75	326 25
26 40	Turc			26 47	26 45	26 22
681 87	Banq. Ottomane			683 12	682 50	678 12
128 12	Lots turcs			123	128	125
101 30	Russe consolidé			101 50	101 65	101 60
87 75	Russe nouveau			87 70	87 85	87 85
64 60	Russe Orient			64 85	64 85	64 75
823	Autrichiens			818		817
235	Lombards			232	233	232
112	Nord Espagne			112	112	112
162	Saragosse			162	162	161
613	Méridionaux			613	616	613
376 25	Rio-Tinto			374 37	377 50	375
115	Tharsis			115		[illegible] 25
193 75	Alpines			193 37	194 37	197 50
106	Câbles					
	Impérial			590	603	
635	Dynamite			625	737	
75	Mobilier espag.				73	
	Tabacs turcs			479 37	479 37	478 12
	Roubaix-T. 1893					
	Fonc. d'Autriche					
	3 0/0 nouveau					
	Métaux					
	Consolidés					
	Russe 1880					
	Gaz					
	Lyon (obligat.)					
	Midi					
	Nord (obligat.)					
	Orléans					
	Ouest					
	Anglais					
	Autriche or					
	Belge 3 0/0					
	Ville d'Amiens					
	Lille 1860					
	Lille 1863					
	Ville de Lyon					
	V. de Roubaix					
	Fives-Lille (act.)					
	Téléphone					
	Voitures 4 0/0					
	Suez (obligat.)					
	Cacérès					
	Asturies					
	Foncières 1883					
	Rente Foncière					
	Cacérès (act.)					
	Est (oblig.)					
	Midi (oblig.)					
	Béthune					
	Picardie					
	Nord-Est					
	Ouest ac					
	Orléans (oblig)					
	d'Esc. nouv.					
	Générale					

BOURSE DE LILLE DU 18 JANVIER

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt	Cours précéd.
Lille 60, r. 100		119
» 90, r. 500		503 50
» 68, r. 500		513
» 77, r. 500		504
» 84, r. 400		404
» 84, 1/4		106
» 87, r. 400		404
» 93, r. 500		503
Roub.-T. 1860		47 50
Roubaix 1893		497 50
Amiens		119
Dép. du Nord		107
Tourcoing 1878		511
Armentièr. 86		508
Douai, libérée		505
Valenciennes		504
Verley, Decr.	1335	1335
Cº Platel et Cie		300
Crédit d. Nord	503 75	502 50
H. Devilder		1000
Banq. ré. Nord		500
Cº Esc. Roub.		
Gaz de Wazem		450 50
Le Nord, ass.		2800
Union g. Nord		455
St-Sauv. Arras		200
Un. lin. Nord		140
Constr. Anzin		
Ciments franç		270
Estrée-Blanch		270
Tramw. Nord		40
L. Allart, t. p.		560
Bat. à hélice		500
Chem Econom		520
Brouta et Cie		705
Cº Liquid R.-T.		
Eaux Dunkerq		492
Tréfilerie		1000
Biache-St-V.		3500
Denain Anzin	305	310
Usin Villerupt		450

VALEURS	Compt.	Cours précéd
OBLIGATIONS		
Bains lillois		520
Union lin. N.		140
Gaz de Wazem		510
Ch. d. fer Econ.		520
Denain Anzin		515 50
Cambrésis		315
CHARBONNAGES		
Aniche, 12e	9000	9000
Anzin, 100e d.		4200
Blanzy		1800
Bruay		13900
Bully-Gren., 6e	2202 50	2205
Campagnac		595
Carvin		1308 75
Courrières, 10e		4050
Crespin	120	112 50
Douchy		3600
Dourges		7395
Drocourt, 1re s.		7750
Escarpelle		2290
Epinac		600
Ferfay		450
Albi		800
Lens		22740
Lens (100e)		455
Liévin		10500
Marles 30 0/0		12800
Marles 70 0/0		18400
Meurchin	5450	5450
Ostricourt		436 50
Sincey-le-R.		3 75
Thivencelles		92
Vicoigne et N.		17050
OBLIGATIONS		
Bethune 1877		457
Drocourt 1885	520	509
Marles 1893		522 50
Liévin 1885		505

Marchés de Lille du 18 janvier 1895

SUCRES. — Raffinés nº 1, cote officielle, 102 .. à ... ... 88degrés, cote com., 22 30 à . ..; nº 3, cote com., .. . à ..

ALCOOLS. — 3/6 betteraves disponible, cote offic., 33 25 à .. . . — Mélasse (cote com.), ... à . ...

Cours de clôture au comptant du 18 janvier

Cours Précédent	VALEURS	Cours du jour
102 12 1/2	3 0/0	102 10 ./.
.. . ./.	. ./.	.. .. ./.
100 80 ./.	3 0/0 amortissable	100 50 ./.
108 10 ./.	3 1/2 0/0 1883	108 20 ./.

Dernière Heure

(De nos correspondants particuliers, et par FIL SPÉCIAL)

LE NOUVEAU PRÉSIDENT

A L'ELYSÉE

Paris, 10 heures. — M. Félix Faure est arrivé ce matin à 9 heures et quart à l'Elysée.

Les honneurs lui ont été rendus par la garde du palais composée d'un détachement d'infanterie de marine.

Les tambours ont battu et les clairons ont sonné aux champs.

Le Président de la République a été reçu au bas du perron central par le colonel Chamoin, officier de semaine, et à l'entrée des appartements par M. Lafargue et tous les membres de la maison civile.

Il a été aussitôt introduit dans le bureau de son prédécesseur dont il a pris immédiatement possession.

Les télégrammes et adresses de félicitations arrivent en nombre considérable. M. Félix Faure sera installé d'une façon définitive au commencement de la semaine prochaine, probablement mercredi.

Aucune décision n'est encore prise au sujet de la composition de sa maison civile et de sa maison militaire. C'est vraisemblablement demain soir que M. Casimir-Périer quittera définitivement l'Elysée, pour occuper de nouveau son appartement de la rue Nitot.

1 heure 1/2. — Le nouveau Président de la République rendra aujourd'hui, à deux heures et demie, visite à Mme Carnot.

M. Hanotaux s'est rendu, ce matin, à l'Elysée, pour communiquer au président de la République un télégramme par lequel il informe nos agents à l'étranger de son *élection*, et les invite à la notifier aux gouvernements auprès desquels ils sont accrédités.

Paris, 9 heures et demie. — M. Félix Faure a reçu, ce matin à 9 heures le personnel du ministère de la marine. L'amiral Humann lui a présenté les félicitations des amiraux, présidents des comités, des directeurs et des chefs de bureaux.

Le président de la République les a remerciés et leur a exprimé combien il était touché de leur démarche.

LES ORIGINES DE M. FÉLIX FAURE

Paris, 18 janvier. — On a dit et répété que le nouveau président avait travaillé de ses mains en qualité d'ouvrier tanneur; cela est écrit dans toutes les biographies de la Chambre des députés. Or, j'ai questionné à ce sujet beaucoup d'amis d'enfance du nouveau Président; aucun d'eux ne m'a confirmé ce détail.

On sait du reste que M. Félix Faure est Parisien de naissance. Quand il vint s'établir au Havre, il avait déjà une situation de commerçant bien établie qui n'a fait que s'améliorer depuis. A l'heure actuelle, on peut encore contempler, au coin des rues Boubet et Franklin, au Havre, une belle plaque de cuivre portant l'inscription suivante : « Maison Félix Faure, Cuirs et Peaux. » On voit par ces détails que l'origine démocratique du nouveau Président est parfaitement établie.

Le groupe socialiste de la Chambre
Démission de MM. Défontaine et Basly

Lens, 18 janvier. — Le docteur Défontaine, député du Nord, vient d'adresser au questeur du groupe socialiste la lettre suivante ;

« Mes chers collègues,

« J'apprends que la réunion du groupe socialiste de lundi a décidé que ceux de ses membres qui n'acceptaient pas de laisser au bureau le droit de disposer de leur signature, pouvaient se retirer.

» Jusqu'aujourd'hui j'ai toujours volontiers adhéré aux manifestes du groupe, mais mes électeurs, en affirmant leurs votes sur un programme net et précis, ne m'ont pas laissé la liberté de m'engager sans droit de contrôle.

» Dans ces conditions, je me trouve obligé de vous adresser ma démission.

» Veuillez agréer etc...

» Signé : docteur DÉFONTAINE,
« député du Nord. »

Lens, 18 janvier. — M. Basly imitant son collègue M. Défontaine, député du Nord, vient de donner sa démission de membre du groupe socialiste.

Voici le texte de sa lettre :

« 17 janvier 1895.

« Mes chers collègues,

» Ne pouvant m'incliner devant la décision du groupe socialiste, qui tend à le laisser disposer de la signature de ses membres sans consultation préalable, j'ai le regret de vous adresser ma démission.

» Recevez, etc. » BASLY,
» député du Pas-de-Calais. »

Manifeste des députés socialistes

Paris, 18 janvier. — Le groupe socialiste, réuni à l'issue du Congrès, a adopté le manifeste suivant :

« Citoyens,

» M. Félix Faure, candidat des ralliés et des réactionnaires, vient d'être élu président de la République contre le candidat de tous les républicains.

» Il lui a fallu, pour être élu, le concours de toute la droite.

» L'expérience faite avec M. Casimir-Perier, brisé en six mois par la démocratie, n'a pas suffi aux déserteurs de la République.

» Ils n'ont pas osé choisir M. Waldeck-Rousseau ; ils n'ont pas osé jeter au pays une fois de plus le défi d'un nom trop connu.

» Les républicains traîtres à la République ont espéré que M. Félix Faure serait protégé par son obscurité même contre les justes colères de la démocratie républicaine.

» Les monarchistes ont spéculé sur son insignifiance pour reprendre, sans être inquiétés, l'intrigue royaliste un instant abandonnée.

» Mais il suffit au peuple de savoir que M. Félix Faure a été choisi pour couvrir d'un nom ignoré la politique cléricale et capitaliste.

» Il lui suffit de savoir qu'il a devant lui l'homme des ralliés et de l'Eglise.

» Nous avions espéré un moment qu'avertis par la fuite de M. Perier, nos adversaires voudraient enfin que les républicains ne fussent plus inquiets pour la République.

» Ils préfèrent la lutte à outrance contre la démocratie, au risque de retarder encore par leur obstination coupable l'œuvre de réforme sociale attendue par le pays. Puisqu'ils veulent la guerre ils l'auront.

» Vive la République socialiste !

» Argeliès, Basly, Baudin, Calvinhac, Carnaud, Thierry-Cazes, Charpentier, Chassaing, Chauvière, Chauvin, Compayré, Coutant, Couturier, Desfontaines, Desfarges, Franconie, Gendre, Gérault-Richard, Girodet, Goujat, Goussot, Paschal-Grousset, Jules Guesde, Clovis Hugues, Jaurès, Jourde, Labussière, Masson, Paulin Méry, A. Millerand, 1re circonscription de Reims, Prudent-Dervillers, Pierre Richard, Ernest Roche, Rouanet, Salis, Sauvanet, Sembat, Thivrier, Turigny, E. Vaillant, Pierre Vaux, René Viviani, Walter. »

A la Maison du Peuple

Paris, 17 janvier. — Un meeting de protestation contre M. Casimir-Perier devait avoir lieu à la Maison du Peuple. Il a été consacré à protester contre l'élection de M. Félix Faure. M. Briand lui a, aux cris de : « Vive la Sociale ! A bas la réaction ! » reproché ses antécédents politiques; puis il a réclamé la suppression de la présidence de la République.

M. Fournière, conseiller municipal, crie à son tour à la réaction, et dit que la Chambre n'a voulu aller ni en avant avec *M. Brisson, ni en arrière avec M. Waldeck-*Rousseau, qui aurait procédé à la dissolution et que, dans cette crainte, elle a choisi un moyen terme en la personne de M. Faure.

D'autres orateurs se succèdent et développent à peu près les mêmes idées. Cette réunion se termine par l'adoption de l'ordre du jour suivant :

« Les citoyens réunis le jeudi 17 janvier, après avoir pris connaissance du résultat de l'élection présidentielle, constatent que ce résultat ayant été obtenu par le concours des voix monarchiques, il ne peut signifier comme l'avait indiqué l'élection du président Périer qu'une déclaration de guerre au prolétariat. Ils engagent donc les députés socialistes à continuer la lutte sur le terrain où les a placés la volonté du peuple, et flétrissent de leur mépris le gouvernement d'avoir empêché de se présenter au Congrès les citoyens Mirman et Gérault-Richard. »

Le duc d'Orléans

De Londres au *Journal* :

« Un ami me télégraphie de Douvres qu'il a vu le duc d'Orléans à Lord Warden hotel.

» Le duc dit « qu'il est allé à Douvres pour être près de sa chère France à ce moment, et pour étudier les progrès des événements, si l'occasion s'offre pour qu'il puisse rendre service à la France. Il est là à la disposition de ses amis. »

» M. Dupuis et d'autres amis sont avec lui.

» Le duc d'Orléans est rentré à Londres, ce soir, après avoir été photographié à Douvres. »

On mande de Douvres au *Galignani Messenger* :

« La lettre du duc d'Orléans à M. Buffet n'est pas un manifeste de parti.

» Peu de personnes ici ont cru que le duc d'Orléans irait en Belgique pendant la nuit ou se rendrait sur une embarcation privée sur un point de la côte française. »

Autour d'une entrevue
Guillaume II chez M. Herbette — Réponse de diplomate

Berlin, 18 janvier. — Le long entretien de Guillaume II avec l'ambassadeur de France à Berlin continue à être l'objet des commentaires les plus variés. C'est à qui apporterait de nouveaux détails sur cette entrevue, au sujet de laquelle il est bien difficile d'être renseigné exactement, étant donné les habitudes de discrétion en usage dans ce pays.

On raconte aujourd'hui qu'après avoir appris de la bouche de M. Herbette que la retraite de M. Casimir-Périer était définitive, l'empereur aurait manifesté le plus vif désir de connaître le successeur éventuel du président démissionnaire.

Notre ambassadeur, fort embarrassé par l'insistance de l'impérial interviewer, s'en serait tiré par une réponse de diplomate : « Sire, quel que soit le successeur de M. Casimir-Périer, vous pouvez tenir pour assuré que ce sera un défenseur énergique de l'ordre et de la paix. »

Le ministère hongrois

Buda-Pesth, 18 janvier. — Le prochain numéro de la feuille officielle contiendra la nomination du baron Josika, ancien secrétaire d'Etat, au poste de ministre *a latere*.

Le cabinet est donc désormais complet.

A Athènes

Athènes, 18 janvier. — Une réunion a été tenue cette après-midi, pour protester contre les nouveaux impôts créés pour suppléer à la suppression des octrois.

Les manifestants se sont rendus devant les Chambres gardées par un cordon de troupes.

Quelques bagarres sans importance se sont produites quatres personnes ont été arrêtées.

Liste des communes belges pour lesquelles l'affranchissement des lettres, en France n'est que de quinze centimes :

Aelbeke, Anseghem, Antoing, Anvaing, Anseval Ansereœul, Arc-Ainières, Autryve, Avelghem.

Bailleul, Barry, Bas-Forest, Bas-Warneton, Baugnies-Bavinchove, Beclers, Belleghem, Berchem, Béveren, Bisseghem, Blandain, Boesinghe, Bossuyt, Bruyelle.

Cachtein, Calonne, Caster, Celles, Chercq, Comines, Cordes, Courtrai, Coyghem, Courmenhelst, Cuerne.

Dadizèle, Dergneau, Derlyck, Desselghem, Dickebusch, Dottignies, Dranoutre.

Emelghem, Ere, Escanaffles, Espierres, Esplechin, Esquelmes, Estaimbourg, Estaimpuis, Evregnies.

Fontenoy, Forest, Froyennes, Froidemont, Guignies, Gulleghem, Gyselbrechtegem.

Harlebeke, Hairines, Heerstert, Helchin, Hennines, Herquegies, Herseaux, Heule, Hertain, Hollain, Hollebeeq, Houthem, Howardries, Hulste.

Ingelmunster, Iseghem, Ingoyghem, Jollain.

Kemm . Kerkove, Lamain, Laplaigne, Leers-Nord, Lendelède, Lesdain, Luignes.

Marcke, Menin, Marquain, Messines, Moorseele, Moorslede, Mouscron, Mourcourt, Maulde.

Néchin, Neuve Eglise, Orcq, Orroir, Oyghem, Oos Roosbeke

Passehendaele, Pecq, Péronne, Petit-Briffault, Pipaix, Planche, Ploegstert, Popuelles, Pottes.

Quaremont, Quartes, Ramegnies-Chin, Reckem, Risquons-Tout, Rolleghem, Rolleghem-Capelle, Rumilies, Rouzy, Ruyen.

Taintegnies, Templeuve, Thimougies, Tieghem, Tombrouck.